

A propos de Formarchives

Je travaille comme historienne et théoricienne, comme écrivaine aussi avec les archives. Ce sont deux exercices différents, l'un d'objectivité et d'analyse, l'autre de subjectivité et d'imagination. Cependant, comme chercheuse et comme écrivaine, j'aborde l'archive à la fois par la raison et le sensible, une part plus importante de l'une jouant dans la démarche historique et de l'autre dans la démarche fictionnelle. Si, comme historienne, les résultats doivent toujours donner à penser, l'archive reste un objet sensible ; et si, comme écrivaine, m'importe d'abord l'imagination et le rythme, l'archive reste le lieu d'une exactitude.

Quand j'écris littérairement avec un document, je me questionne sur les images, les idées et les sensations qu'il fait lever : il m'ouvre la voie d'une recherche poétique qui, contrairement à la recherche scientifique, n'est pas réitérable. Ce n'est pas mon intelligence scolaire qui est en éveil mais mon intelligence d'orientation. Je cherche à mettre en rythme les fantasmes et les fantômes qu'il fait naître avec la boussole du langage.

Les archives sont là pour nous remettre en question, interroger notre présent, notre futur, nous désorienter, nous inquiéter, pas pour asseoir des généalogies, renforcer des identités, produire des récits fondateurs. Elles sont là pour susciter une conscience critique.

L'imagination rend l'archive plastique et poétique en l'associant avec ce qui est loin de l'évènement dont elle est la trace, le fragment, le reste. Avec l'archive, tout est affaire de montage. Dans ce montage, le lecteur.rice ou le spectateur.rice doit agir, produire des liens, se poser des questions, s'impliquer, s'orienter aussi.

Écrire un poème à partir d'une archive ordinaire ou extraordinaire, en rapport avec un évènement majeur ou mineur de l'existence, c'est donner forme, rythme, orientation à une trace, une mémoire et un ensemble de signes, un fait. La valeur du document ne tient pas seulement à sa signification, mais au fait qu'il donne une existence concrète au passé. Au cours d'un atelier par exemple, il s'agira de dépasser la césure du temps et de la distance objective pour être impliqué dans ce dont témoigne le document. L'archive est une chambre d'échos anachronique, elle produit une mémoire cohérente mais en désordre. Tout parle, tout appelle, tout répond. C'est un récital, et il faut situer la voix du poème par rapport à sa voix ou ses voix.

Une société est lisible dans ses détritiques comme dans ses archives, et *tout le reste est littérature*. *Le reste* est plein de voix et il demande : quel rêve voulons-nous raconter ? Le choix est décisif pour orienter nos imaginaires, nos savoirs et nos demains à l'endroit du bonheur. L'expérience de l'archive est une expérience de la survie : elle fait poème quand elle nous incite à devenir.

L'intérêt d'un tel travail au niveau d'une institution ou d'une entreprise est multiple 1. Faire entrer l'humanisme dans la collectivité et la fédérer comme telle : la question de l'archive n'est pas d'où on vient mais où on va et où on va ensemble. Et cela, à un moment où la société a des défis de taille : la déshumanisation et la dévalorisation du travail ; la discrimination salariale des femmes ; le recours massif aux machines et à l'intelligence artificielle ; les impératifs écologiques et économiques, etc. 2. Produire une communauté de travail et de plaisir. L'archive d'une institution, d'une entreprise porte la trace des conflits traversés, des victoires remportées, elle apporte peut-être déjà des réponses aux défis mentionnés qui ne sont pas nouveaux. Il n'est possible d'y répondre que par le

rétablissement d'un esprit communautaire, d'un plaisir communautaire, d'une implication de tous, d'une expérience collective du passé grâce à l'archive et son accès démocratisé. 3. Donner la garantie d'une conscience critique, une crédibilité sociale et économique. Quand on a rétabli des liens autres que hiérarchiques ou économiques au sein d'une entreprise, les chances de relever les défis sont quintuplées. Pour cela, il faut donner la garantie d'une conscience critique. Une entreprise doit savoir se remettre en question, reconnaître les erreurs. Elle doit aussi être à l'écoute de toutes les histoires et non pas de son pseudomythe. L'histoire d'une institution, d'une entreprise, c'est un patrimoine, un patrimoine mais ce sont aussi toutes les petites histoires vécues et c'est justement ce que raconte les archives : les détails, les vies, les chiffres. Reste à en faire le montage, et là, c'est une vraie compétence, une technique : une technique pour susciter de la pensée et des rêves à partir des faits concrets. Une entreprise, une institution, une archive ou un patrimoine peuvent-ils vivre sans utopie ?

@mp